

Prix Cherpillod 2023
texte de la lauréate

Une minute

Sandra Frei 2M10

Julie a failli manquer le tram. Les bras surchargés, elle a dû se mettre à courir pour le rattraper.

Il démarre avec une légère secousse, elle reprend enfin son souffle. Son regard passe rapidement sur les passagers, la plupart ont un visage sans expression et le corps immobile, elle les envie. Elle joue des bras et réussit à s'appuyer dans un coin, la petite course a légèrement fait diminuer son angoisse, mais maintenant que sa respiration ralentit, la sensation revient, encore plus forte qu'avant.

C'est étrange, car la plupart des gens la connaissent, cette sensation: le ventre qui se serre, se soulève, la respiration qui s'entrecoupe douloureusement, l'envie d'évacuer quelque chose d'impossible, la peur irrationnelle et tourbillonnante. On ne peut rien avaler, plus on tente de la canaliser plus elle gagne en puissance, comme dévorant son hôte de l'intérieur.

Elle lève les yeux et lit le nom des arrêts sur un écran, les minutes affichées à côté de chacun d'eux. Quinze minutes, quinze minutes et elle arrivera à destination.

Au début elle ne bouge pas, puis, comme prises par un ancien réflexe, ses mains remuent et fouillent la pile de livres qu'elle tient dans ses bras. Elle en tire un, le pose en équilibre sur les autres et commence à le feuilleter fébrilement d'une main, l'autre soutenant tout le reste. Ses yeux parcourent les lignes mais elle ne comprend pas ce qu'ils voient. Son esprit s'embrouille, tout est flou, et pourtant elle continue, coûte que coûte.

Ah pourquoi ? Tellement tenir à relire tous ses cours au point d'en oublier de regarder l'heure. Se précipiter avec tous ses livres, toutes ses notes à travers l'appartement puis la rue pour réussir à monter dans le tram, *in extremis*.

Elle s'en veut. Elle s'en veut d'avoir failli manquer son tram. Elle s'en veut de ne rien comprendre à ce qu'elle lit. Elle s'en veut d'avoir à repasser ce stupide examen une seconde fois.

C'était pourtant si bien parti, presque deux ans auparavant. Elle se souvient de cette frénésie, cette envie dévorante de réussir, comment aurait-elle pu soupçonner d'en arriver à de telles extrémités ?

Mais elle n'y arrive pas, elle a beau y mettre la plus honnête des volontés, elle butte encore et encore. Et toujours cette sensation atroce qui lui donne envie de vomir.

Son esprit se met à songer à tous les malheurs possibles et imaginables, mais rien ne la détourne de sa propre angoisse, rien en cet instant ne compte davantage. Elle se dit qu'elle préférerait être n'importe où plutôt qu'ici, elle appréhende, elle en veut au monde entier.

C'est la dernière minute. Les mots et les symboles sautent devant ses yeux sans qu'elle ne parvienne à en saisir le sens. Elle expire bruyamment pour tenter de se calmer. Le souvenir de ses échecs lui revient, ce sentiment de défaite cuisant, les livres à nouveau empilés, prêts à être étudiés, lus et relus.

Ces même livres se retrouvent soudain projetés à travers le tram. Les feuilles se mettent à virevolter dans les airs tandis qu'elle fait tout pour ne pas se être emportée dans la mêlée. Là elle ne pense plus à son examen. Pour la première fois depuis longtemps, elle ne pense plus à rien.

* * *

Ben s'est pratiquement endormi sur son siège. Il est à bout, ses yeux brûlent, ses mains tremblent sur ses genoux, il essaie de se souvenir de la dernière fois qu'il a dormi d'un sommeil réparateur. Quelques jours, une semaine, plus ? Ce n'est plus le temps des certitudes.

Pourtant il s'est bel et bien retrouvé dans ce tram, les sièges ramollis et le son régulier des rails l'ont presque arraché à son désespoir, il aurait fermé les yeux et n'aurait plus pensé à rien.

Cette ravissante utopie s'est retrouvée balayée en un instant.

Le tram ralentit avant de s'immobiliser à un arrêt quelconque. Plongé dans son apathie, Ben ne l'a pas vu tout de suite. Mais il est bien là, juste à côté de l'arrêt du tram, un large panneau publicitaire d'apparence très simple. Pas de grande image de véhicule, de parfum, d'affiche de film ou de visage célèbre. Seulement cinq petits mots inscrits à l'encre jaune sur un fond bleu foncé.

Je vous laisse ma paix.

Et en dessous, le nom du fils d'un certain dieu. Oui, Ben le connaît ce nom, il se souvient. Il se souvient de ces immenses enceintes remplies de décorations dorées et scintillantes, le grincement des bancs sur le sol de pierre, les doigts qui effleurent la poitrine, le front puis les

épaules, et par dessus tout les voix de ces hommes. Ils avaient toujours parlé doucement, avec de jolis mots que lui n'avait jamais été réellement certain de comprendre. À chaque fois l'histoire était la même, ils tentaient de le convaincre avec des arguments complexes, énigmatiques et avant tout indubitables. À tel point que leurs paroles finissaient par s'emparer de sa raison et de sa conscience, lui rendant toute réflexion impossible, le privant de sommeil, tournant encore et encore dans son esprit, avec toujours cette même question: « pourquoi ? »

Au début il ne réagit pas, puis une étrange sensation se répand en lui. Une sorte de bourdonnement lui martèle les oreilles, son estomac se soulève, il a très envie de vomir et le souffle lui manque. Il ne parvient pas à détourner le regard, les mots tournent en boucle dans son esprit.

Le tram redémarre lentement. Ben suit le panneau des yeux jusqu'à ce qu'il ait totalement disparu. La sensation informulée se retrouve rapidement remplacée par une rage sourde. Même tant d'années après ça le poursuit. Cette ancienne honte, cette croyance, cette lumière qu'il n'a jamais ressenti.

Il n'a plus personne, plus d'amis, plus de famille. Même le prétendu Éternel auquel il n'a jamais su croire l'a quitté. Il ne reste qu'une personne, un homme inerte sur un lit d'hôpital. À lui il a promis de ne pas laisser tomber, de se battre, de continuer à venir. C'est fini, il ne veut plus prier, il veut espérer.

C'est la dernière minute. Il s'efforce de faire ralentir le rythme de ses pensées. Sa rage finit par disparaître, remplacée par une ironie teintée d'amertume.

« Je vous laisse ma paix ». Qu'il le fasse, qu'il fasse tomber une pluie d'éclairs si ça lui chante...

Il a eu un doute en ressentant la puissante secousse, mais l'hésitation ne dure qu'une infime fraction de secondes. Son corps va s'écraser contre une barre métallique. S'il y a vraiment quelqu'un là-haut, ce choc ne suffira pas à l'en convaincre.

* * *

Hannah a douté à la seconde même où elle est montée dans le tram. Tout semble défilé autour d'elle de façon indifférente. À peine est-elle assise que l'assaut reprend, plus puissant, plus violent. C'est une multitude de choses qui s'écrasent contre elle avec force, des idées toujours plus perturbées, irrationnelles et sombres.

Elle n'est plus certaine de faire partie de ce monde. La fatigue et l'anxiété l'ont complètement assommée, elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle n'est plus que spectatrice, son esprit s'éloigne de plus en plus, comme aspiré par le cercle vicieux que représente maintenant sa vie.

Le tram démarre. Elle ferme les yeux, comme surprise par la légère secousse qui suit le départ. Sa jambe gauche commence à s'agiter nerveusement, ses doigts remuent dans tous les sens.

L'écran suspendu au plafond affiche le nom des arrêts, il y en a un qui semble se détacher des autres. Elle se souvient, cette peur, cette angoisse. Mais pas aujourd'hui, aujourd'hui c'est elle qui a décidé d'y aller, aujourd'hui elle prend l'initiative, aujourd'hui personne ne l'a suppliée de venir.

Elle repense à cet endroit, les couloirs, les bureaux, les diplômes encadrés, les mots qui expliquent sans jamais chercher à comprendre.

Le doute recommence à s'insinuer en elle. Le doute, la culpabilité aussi. Et si elle était la personne en tort ? Et si elle exagérait la réalité les choses ?

Son arrêt est dans une dizaine de minutes, une fois arrivée, elle sait que les conséquences seront irrévocables, que même si elle ne cherche qu'à se protéger il y aura un prix à payer. Cette tentative de tout arrêter est la dernière chose qui lui reste, elle est vidée de toute énergie, c'est à peine si elle perçoit les banalités qui l'entourent. Tout cela n'est plus qu'un brouillard où s'entremêlent des ombres aux contours indistincts, et toujours ce doute qui la poursuit, résistant, inlassable.

Pour se convaincre, elle sort son téléphone et fait défiler la conversation, la seule qui dure, la seule qui compte. Il y a tout: les excuses, les discours, les idées, les insultes. Certains jours ce sont des dizaines d'appels manqués, évités, qui s'enchaînent. À toute heure du jour ou de la nuit. Ça continue, ça ne s'arrête jamais. Cette fois elle en est convaincue, il faut aller au bout, cesser cette aberration, quoi qu'il en coûte.

C'est la dernière minute. L'environnement se brouille, ses pensées s'effacent, elle ne ressent plus que vaguement les légères secousses des rails qui se succèdent. Précieux instant de paix. Son téléphone se met soudainement à sonner, c'est comme un ancien souffle qui revient lui glacer le sang. Trois secondes durant elle fixe l'écran, complètement immobile, puis elle ferme les yeux pour se retenir de le projeter contre la vitre, qu'il s'écrase violemment et qu'on lui fiche la paix. Ah comme elle en rêverait...

Lorsqu'elle sent l'onde du choc, elle sursaute, une lueur se rallume dans son esprit. L'ambulance est arrivée rapidement, Hannah n'a pas bougé, elle perçoit les puissantes lumières des gyrophares, leur sifflement suraiguë. Elle voit, elle entend tout cela mais ne peut rien faire. Elle a l'habitude.

* * *

Thomas a veillé toute la nuit. Il a observé, surveillé, arpenté la gare de long en large depuis le début de la soirée précédente, ou pour lui, depuis une éternité. Lorsqu'il monte dans le tram, il pense à son irréprouvable envie de fermer les yeux, à ses chaussures réglementaires qui lui serrent les pieds, et surtout, il pense à son rêve.

Le tram démarre doucement, il observe les rues défiler avec une indifférence qui lui est propre, à nouveau ses pensées commencent à dériver vers son désir de quitter cette monotonie triste et accablante qu'est sa vie. Tout est clair dans sa tête, il a pensé et imaginé chaque détail pendant ses longues heures de veille. Il se sent prêt, la seule chose qui lui reste à faire est d'achever son contrat et d'être libéré de toute entrave.

Il en a assez de cet air saturé. Il veut partir loin, partir là où il n'aura plus à tout planifier, là où la routine n'en sera plus une, là où chaque matin ses yeux s'ouvriront sur un monde différent.

Perdu dans ses pensées, il songe au fait que rien dans la vie qu'il mène ne lui apporte de plaisir. Une éternelle insatisfaction proche de l'apitoiement qui le ronge de l'intérieur. Il a très rapidement trouvé le remède à ses maux: un sac, un objectif et de la volonté. Et c'est

bien cette dernière composante qui lui à le plus souvent causé du tort. Mais c'est fini, il n'est plus question de se défilé. Son rêve... il veut, il va le faire.

Par la fenêtre il regarde défilé ce paysage grisâtre, morne et sans vie qu'il connaît par cœur. Ces rues, il les a parcourues des centaines de fois, ces enseignes, il pourrait réciter leur nom de tête, chaque recoin, chaque détail, vu et revu.

Tout lui paraît superficiel, même les personnes qu'il voit défilé n'en sont plus à ses yeux. Avec leur nuque baissée, les notifications qui leur tiennent toujours les yeux en alerte, leur vie qui passe à côté d'eux sans même qu'ils ne s'en rendent compte. C'est pathétique, dérisoire et sans intérêt. Lui il veut vivre. Vivre.

C'est la dernière minute. Sa tête commence à dodeliner, ses yeux sont brûlants. Rentrer, dormir, achever son contrat, partir loin... Oui, tout est clair, aucun doute là-dessus. Il se visualise lui-même, un sac à dos sur les épaules, la route, la liberté s'étendant devant lui.

Lorsqu'il entend le grand bruit, il ne réalise pas. Le choc, le vacarme, les cris, la douleur détachée de lui. Il ne réalise pas.

* * *

Leila est montée dans le tram en ressentant une profonde excitation. C'est la première fois qu'elle monte seule dans un transport en commun. Après avoir longuement acquiescé à la leçon sur la sécurité, les règles et le parcours à suivre que ses parents lui ont donné, elle a quitté la maison, seule, comme une grande. Le tram démarre avec une légère secousse, elle s'agrippe à une barre métallique sans pouvoir se retenir de sourire.

Ce premier voyage seule lui donne l'impression de redécouvrir le monde qui l'entoure. Un monde surprenant, excitant, et quelque peu perturbant. Elle lit le nom des arrêts en boucle, observe les rues qui défilent et regarde les gens monter et descendre en les détaillant un à un. Il y en a certains auxquels elle prête davantage d'attention, ceux qu'elle a elle même décidé d'appeler les « nouveaux adultes ».

Elle s'est toujours entendue dire que *lorsque l'on est plus âgé mais encore jeune*, la vie prend un tournant joyeux, festif et plein d'entrain. Mais lorsqu'elle voit des personnes qu'elle estime entrer dans cette catégorie, elle ne peut s'empêcher de penser que ceux qui en parlent ne voient pas la réalité en face. Car la plupart du temps elle les trouve raides, coincés, bizarres. Ceux qui sont dans la rame avec elle ne font pas exception.

Il y a une jeune femme qui se tient appuyée dans un coin. Elle se mordille les lèvres tout en feuilletant un livre qui tient en équilibre précaire sur une immense pile de feuilles et de cahiers. Ses yeux courent très vite de gauche à droite. Une respiration, un battement de cil, une énième page tournée.

Plus loin, assis à côté de la vitre, il y a un homme à l'air irrité, ses yeux entourés d'immenses cernes observent attentivement le décor qui se déploie tout autour du tram. Ces poings restent serrés, sa mâchoire remue, comme s'il retenait un cri de douleur. Le ressentiment qu'il dégage effraie Leila, qui préfère détourner les yeux.

Et cet autre homme dont les pieds sont enfermés dans des chaussures noires à l'aspect rigide et inconfortable. Il observe le paysage avec des yeux fatigués et ennuyés, comme si la joie qu'il avait un jour ressentie s'était envolée à jamais.

Il y a une qui se détache des autres, cette femme, jeune mais dont le visage exprime tant de souffrances. Personne ne semble la remarquer, elle est comme un élément du décor, triste, banal.

Leila la voit. Elle sent une aura sombre qui se dégage autour d'elle et s'interroge sur le genre de choses pouvant amener à avoir une expression aussi lointaine et abattue. Puis elle se demande qui est en faute: ces personnes qui semblent asservies par une terrible fatalité ? Ou ceux qui affirment que ces mêmes personnes vivent les plus belles années de leur vie ?

Elle se sent soudainement toute petite. Toutes ces personnes, ces visages, ces émotions cachées, elle les perçoit. Ils ont beau tenter de les dissimuler, ses yeux espiègles prétendument innocents ne la trompent pas. Et pourtant elle ne peut rien faire, pas un geste, pas une parole ne semble pouvoir les soulager.

C'est la dernière minute. Elle s'efforce de détourner son attention de ces visages amers, anxieux, blessés par la vie. Elle compte sur le bout de ces doigts, combien d'années peut-il lui rester avant qu'elle ne finisse comme eux ? Avant que la vie ne perde toute cette beauté qu'elle a à offrir ?

Une voiture passe à côté du tram en accélérant, Leila ne lui prête aucune attention. Lorsque la violente secousse l'entraîne vers une chute inexorable, elle ne réagit pas. Elle voit tous les détails qu'elle a observé avec attention durant le trajet se retrouver propulsés sur le côté. Il y a des bruits de chocs sourds, des corps s'effondrent sur le sol. La belle aventure est terminée.